L'interprétation du nom propre dans le texte journalistique

Marina BELOUS
Université d'Etat de Moldavie, Chisinau

Abstract: The proper nouns have been explored for a long time but the fact is that they are still considered as meaningless. Our purpose is to find out the possibility of transmitting a message or an attitude by the means of the proper noun. We suggest dividing the proper nouns in a few categories: those which are meaningless, those which may have a meaning or a connotation understood by a group of people and finally the proper nouns transmitting a meaning widely known, also considered as proper noun of international level.

Keywords: Proper noun; connotation; meaning; category; function.

1. Introduction

Le nom propre a un statut original car c'est un signe complet. L'étude du nom propre est un puissant levier pour la saisie du sens implicite, de l'ironie, donc permettant l'explication et l'interprétation du texte journalistique caractérisé par une hétérogénéité étonnante. Le nom propre est, *a priori*, le porteur d'un volume informatif implicite ou explicite. L'auteur du texte présente les idées communes pour tous les destinataires ou pour un nombre d'entre eux, il investit par le nom propre, il communique. Par les noms propres, le lecteur accède aux représentations, en déchiffre le sens ou en perçoit la valeur émotionnelle. C'est pourquoi on insiste sur la capacité du nom propre de posséder plusieurs fonctions, y compris de véhiculer un volume informatif implicite.

BDD-A17839 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:06 UTC)

2. Fonctions et usages

Les textes journalistiques, dans leur majorité, supposent la présence d'un nombre des noms propres à fonction identificatrice, c'est-à-dire ils servent de signes indexicaux ou d'index, car ils permettent d'individualiser et de singulariser des sujets du discours. C'est un signe qui entretient avec son objet des relations réelles, indépendantes de toute convention du moins à l'origine, lors de sa constitution comme signe: François Mitterrand, Charles Aznavour, Gustave Flaubert, etc. Donc, ces noms propres ne sont pas motivés et leur emploi identificatoire ne suppose pas la saisie d'un volume informatif additionnel.

Le cas qui présente un intérêt particulier est le fonctionnement du nom propre comme signe symbolique dans la mesure où il peut représenter une classe d'êtres, ou une caractéristique particulière, symbolique, connue plus ou moins par tous les lecteurs du texte. Donc, une convention se surimpose par l'usage sur la relation originelle qu'il entretient avec son référent. Ainsi, on accepte que le nom propre ne soit pas un simple embrayeur, donc il peut produire un effet qui dépasse l'identification d'un individu. Dans ce cas, le nom acquiert un emploi métaphorique, symbolique qui implique un message caché qui doit être identifié et déchiffré par le lecteur à condition qu'il soit initié dans le domaine. Donc le cas est plus compliqué car cet emploi demande la participation de celui qui nomme, qui est obligé de connaître le nom, y compris les connotations possibles, et de celui qui reconnaît le nom ou même se reconnaît dans la catégorie des personnes symbolisées par ce nom propre. Cet emploi des noms propres est caractéristique pour les appellatifs des personnes connues, dont le référent et ses associations, ses faits sont connus par le destinataire. C'est la condition essentielle de la réussite du texte, donc de la compréhension par le lecteur de l'information implicite, transmise en régime de connotation, ce qui confère de l'expressivité au texte.

Dans le cas où le nom propre est associé à un événement ou trait de caractère sans les mentionner dans le texte, on parle alors

BDD-A17839 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:06 UTC)

de l'emploi symbolique. Le symbole et le nom constituent un microcosme. Ils révèlent tous deux des sens simultanés et on parle alors d'un phénomène de condensation : toutes les facettes d'une personnalité, tous les moments de l'histoire individuelle ou sociale sont concentrées dans ce nom. La compréhension par le lecteur de toutes les subtilités du message, ce qui fait que le but de l'emploi du nom propre soit atteint, constituent le fonctionnement de l'appellatif en tant que symbole. Mais ce symbole peut être national ou international. Le référent du nom peut être symbolique pour un pays ou une nation et absolument neutre pour les autres, dans ce cas, l'auteur doit offrir des renseignements additionnels pour assurer la transmission de l'information et son assimilation par les destinataires non initiés. L'information additionnelle est fournie d'habitude dans le contexte, sous diverses formes. Les textes qui ne fournissent pas des détails peuvent rendre difficile la compréhension et risquent de ne pas être perçus de la manière voulue par l'auteur, donc le but de l'emploi n'est pas atteint et le message reste ambigu. Il s'agit alors de «l'ambiguïté interprétative» [Gary-Prieur, p.30]. Isolés de leur contexte, de nombreux énoncés peuvent se prêter à plusieures interprétations, si, par exemple, on ne sait pas quel référent attribuer au nom propre:

«Qu'un Cercaire se tue face à la défaite, c'est compréhensible» (D. Pennac, *La fée Carabine*).

On peut imaginer trois interprétations de l'énoncé:

– Un membre de la famille Cercaire, connue par ne pas admettre la défaite;

– Un homme comparable a l'individu qui s'appelle Cercaire (sens métaphorique);

– Individu qui s'appelle Cercaire.

C'est le contexte qui permet de choisir entre ces trois possibilités. L'exercice est beaucoup plus simple dans le cas où on a les expansions du nom propre:

«…une histoire comme un Edgar Poe contemporain, moins suicidaire et plus doué pour la comédie, pourrait en ébaucher une.» (Libération 09/02/02)

BDD-A17839 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:06 UTC)

Donc, on voit que c'est du contexte-situation que dépend l'association de tel individu à tel nom propre. C'est pourquoi, il est évident que la compréhension du message porté par le nom propre en régime de connotation requiert toujours des informations extérieures au nom lui-même, ces informations pouvant ou non être explicitement fournies à l'intérieur même du discours. Selon les contextes, «il faut distinguer trois modes de fonctionnement sémantique du nom propre, trois niveaux d'interprétation du nom propre» [Gary-Prieur, p.58].

1. *Interprétation dénominative*, qui rapproche le nom propre du nom commun, car le nom propre n'est associé à aucun référent préexistent a l'énoncé. Ex. *Il y a un François dans ma classe…*

2. *Interprétation identifiante* basée sur la connaissance par le destinataire de la relation du nom propre à un référent initial. Emploi considéré par les grammairiens comme typique. Ex. *Quel acteur, ce Gérard Philippe !*

3. *Interprétation prédicative* fondée sur le sens et le contenu du nom propre. Il n'est pas suffisant de connaître l'existence d'un certain référent du nom propre, il faut en savoir et sélectionner certaines propriétés de cet individu pour comprendre le message. Ex. *Elle a bien le style Madonna*.

Les noms propres qui ne présentent pas d'ambiguïté pour les représentants de différents pays et cultures ont un fonctionnement particulier, ils sont des symboles beaucoup plus reconnaissables, donc on peut parler des signes iconiques. Contrairement à la majorité des noms propres, le signe iconique est profondément motivé. Le nom propre iconique suppose l'apparition dans l'esprit du lecteur d'une image, d'un ensemble des traits tant physiques que spirituels qui caractérisent le référent, et c'est le contexte qui doit «sélectionner» parmi toutes les associations présentes dans l'esprit celles nécessaires pour la compréhension adéquate du texte donné, donc on réalise les conditions nécessaires pour la désambiguïsation des valeurs portées par le nom propre. Ex. *Aujourd'hui on célèbre l'anniversaire de Tché Guevara, ce Don Quichotte du XX siècle. (Les infos, TV5)* Cette apparition d'une image mentale définit la représentation, l'une des fonctions essen-

BDD-A17839 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:06 UTC)

tielles de l'emploi métaphorique du nom propre. C'est-à-dire ce n'est plus la séquence graphique qui est liée au sens du nom, elle fait référence directe à une personne ou événement. C'est donc cette motivation qui fait l'originalité et qui explique son fonctionnement à trois niveaux hiérarchisés cohérents: index–symbole–icône.

3. Conclusion

Le nom propre qui est considéré comme dépourvu de sens par la majorité des grammaires classiques peut être porteur d'une information assez vaste. Sa pauvreté sémantique est compensée par la richesse de son contenu, qui peut être exploitée de façons très variées en fonction du contexte.

Bibliographie

Benveniste, Emile, *Problèmes de linguistique générale*, vol. I, Gallimard, Paris, 1997.
Gary-Prieur, Marie, *Grammaire du nom propre*, P.U.F., Paris, 1994.
Langue Française, no. 92, décembre 1991, Larousse, Paris.
Lavoine, Yves, *Le langage des medias*, Presses Universitaire de Grenoble, 1997.

Corpus

Pennac, D., *La fée Carabine.*
Libération, 09/02/2002.

BDD-A17839 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:06 UTC)